



PIERRE FOURNIE/STYGAN/VOURDIS

CHRONIQUE

Les adieux au rock

*** LE ROMAN DU ROCK, de Nicolas Ungemuth.

Le Roman du rock est un avis de décès doublé d'une oraison funèbre. Son auteur, Nicolas Ungemuth, royalement présenté par Philippe Manœuvre qui signe la préface de ce livre au ton joyeusement dé-

vastateur, nous conte les tribulations d'une musique morte d'avoir survécu : ses créateurs, interprètes et amateurs ont en effet pris, pour la plupart, la très mauvaise habitude de ne pas mourir avant 30 ans. Contrevenant au credo énoncé par les Who en 1965 dans leur hymne mod (*My Generation*) - *I Hope I Die Before I Get Old* -, ils sont devenus vieux, sages et installés. Pire : artistes ! Ils ont ainsi contribué à transformer cette fièvre adolescente, marginale, névrotique, transgressive et brutale qui explosa dans les sixties en petit frisson nostalgique, consensuel et inoffensif pour sexagénaires émasculés. Devenu bien aimable,

le rock n'est-il pas aujourd'hui l'une des musiques officielles du régime ? En quelques chroniques érudites et habilement troussées formant une galerie de portraits de pères fondateurs ou de leurs épigones (Elvis, Dylan, **Rolling Stones**, Lou Reed, Kinks, Syd Barrett...), Ungemuth décrit, non sans avoir souligné le talent ou le génie des uns et des autres, la lente et inéluctable dégradation de la mouvance rock et de ces figures mythiques mues en monuments historiques, icônes publicitaires et autres références sous-culturelles régressives. Acerbe, mais juste - qui aime bien châtie bien.

PAULIN CÉSARI

Editions du Rocher, 252 p., 20,20 €.

JEUNESSE

La vie est belle

Le premier roman de l'actrice Juliette Arnaud est fait pour réconcilier les familles : les enfants y retrouvent leurs expressions fleuries, leurs rêves et leurs espoirs, et les adultes, un remède à la tristesse. Petit Nicolas du XXI^e siècle, Georges, 11 ans, 1,10 m, myope, premier de la classe et fan d'Arsenal, tombe amoureux de son atypique voisine, qu'il surnomme Arsène (comme Wenger). En devenant dog-sitter pour son maître de Naples, il pénètre dans l'intimité de sa belle, découvrant ainsi le monde des grands, ses complications et ses drames. Un roman drôle, délicat et émouvant aux airs de joli conte contemporain.

MARIE ROGATIER

*** ARSÈNE, de Juliette Arnaud, Casterman, 240 p., 13 €.

PREMIER ROMAN

Creuser, tomber, remonter

*** AVANCER, de Maria Pourchet.

« Faible personnage paralysé par la trouille, obscure, de devenir la Bovary et celle, téléphonée, de devenir sa mère. » Telle est Victoria, antihéroïne absolue, suspendue à son balcon dans l'attente d'un signe du destin. Jusqu'au jour où son compagnon, fatigué par son apathie, lui impose un travail : enquêter sur les usagers des « vélenvilles » (Vélib' et autres). Propulsée de son

appartement bourgeois au quotidien de M. Tout-le-Monde, Victoria découvre les états d'âme dont il est peuplé. A la fois Candide en jupons et néo-entomologiste du genre humain, elle va le disséquer sans pitié. Sans oublier qu'elle en fait elle-même partie... D'une plume vive, alerte et inspirée,

Maria Pourchet signe un premier roman grinçant, pétri d'humour et de malice.

RAPHAËLLE DE TAPPIE Gallimard, 222 p., 17,90 €.



LE COUP de CŒUR

D U FIG MAG

L'énergée

Marie-Ange Guillaume est énergée. On la comprend. Comme le commun des mortels vivant en France, elle doit chaque jour affronter ces problèmes à côté desquels la famine au Niger et la fonte des glaciers islandais paraissent dérisoires. Pêle-mêle : la kafkaïenne paperasserie administrative, les voisins (expansionnistes ou séparatistes, les deux catégories sont aussi terrifiantes l'une que l'autre), les donneurs de leçons, les petites vieilles dans le métro vous narrant leurs problèmes de hanche, les petits cons de 17 ans « qui me regardent comme si j'étais une commode Louis XV », les restaurants

prétentieux (au menu : embryon de caille, machin aux truffes avec farandole de pousses d'ortie de mer, etc.), les dialogues dans les séries télé allemandes, les moustiques, les trous de mémoire, les grandes formules hypocrites (« mourir dans la dignité » à la place d'euthanasie), les bouchons de sécurité des bouteilles de liquide de lave-linge, les reportages télévisés émus sur la réinsertion sociale (des marginaux toxicos reconvertis en ramasse-crottes de haras), « le traitement de l'info sur la chaîne pour laquelle je continue de payer une redevance », les intitulés des métiers nouveaux comme « coordinateur de flux », « responsable incubateur » ou « actuaire » - on en passe et des pires. Ce petit livre est une merveille de drôlerie réaliste et de sagesse poujadiste. Le remontrant littéraire idéal contre les nuisances quotidiennes de notre prochain. Et Dieu sait si elles sont nombreuses.

JEAN-CHRISTOPHE BUISSON

Ça m'énerve, de Marie-Ange Guillaume, Le Passage, 192 p., 17 €.

